

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 2, n. 4 (décembre 2021)

Bertin BEYA MALENGU, *Ubuntu : une philosophie humaniste africaine à l'heure de la mondialisation*, p. 77-90.

<https://doi.org/10.61496/INQD3966>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Ubuntu : une philosophie humaniste africaine à l'heure de la mondialisation

Bertin BEYA MALENGU

Professeur à l'Université Catholique du Congo
et à l'Université de Kananga

Résumé - La mondialisation est un phénomène pluriel, ambigu et prédateur. D'où l'urgente nécessité de son humanisation. Et *Ubuntu*, comme philosophie humaniste africaine, est une alternative à une mondialisation prédatrice parce qu'il nous invite à faire l'humanité ensemble et à habiter la terre ensemble.

Mots clés : *Ubuntu*, humanité, mondialisation, philosophie humaniste

Summary – Globalization is a plural, ambiguous and predatory phenomenon. Hence the urgent need to humanize it. And *Ubuntu*, as an African humanist philosophy, is an alternative to a predatory globalization because it invites us to make humanity together and to inhabit the earth together.

Keywords: *Ubuntu*, humanity, globalization, humanist philosophy

Introduction

Il ne fait de doute pour personne que l'heure est à la mondialisation. D'où la question fondamentale que voici : « la mondialisation est-elle l'ultime chance ou l'ultime malchance de l'humanité »¹ ?

En prenant en charge cette question, notre contribution veut montrer qu'il est possible que la mondialisation devienne une chance à condition de l'humaniser. Sur ce point, l'apport de l'Afrique peut se révéler pertinent et prometteur, car il faut prendre au sérieux l'extraordinaire fécondité d'*ubuntu*.

Voilà pourquoi, notre premier point va se pencher sur l'émergence et l'évolution de ce concept. Le deuxième point est un regard réflexif sur *ubuntu* comme philosophie pratique. Et le troisième montre l'apport d'*ubuntu* comme proposition humaniste pour la mondialisation.

1 B. BEYA MALENGU, *L'Etat-nation à l'épreuve de la mondialisation*, Edgar Morin et Jürgen Habermas : deux penseurs de l'option postnationale, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2012, p. 26.

1. Ubuntu : concept et histoire

1.1. Ubuntu : le mot et la chose

Pour mieux comprendre le concept d'*ubuntu*, « Il convient, estime avec raison Kaumba Samajiku, de se replonger dans les ressources de la linguistique africaine, de la vision du monde que véhiculent les langues africaines, de la philosophie attestée chez les Bantu, locuteurs des langues bantu »². Situons donc *ubuntu* sur deux plans d'abord linguistique, ensuite philosophique.

En situant le mot *ubuntu* dans son champ sémantique nous constatons que « le terme *ubuntu* est constitué d'un préfixe nominal « *ubu* » et du radical « *ntu* ». Etant donné que le terme *ubuntu* provient des langues bantu, son préfixe nominal renvoie naturellement à une classe 14 dédiée aux termes abstraits. Précisons que la numération des classes a pour point de départ le terme *muntu*, qui désigne l'être humain. Les classes 1 et 2 comprennent respectivement le singulier (*muntu*) et le pluriel (*bantu*)»³.

Voilà pourquoi on trouve dans un grand nombre de langues bantus des variantes de ce mot. On dira par exemple, *utu* en Kiswahili (Afrique de l'Est et Afrique centrale), *unhu* en Shona (Zambie), *Bumuntu* en Tshiluba (RDC), *Bomoto* en lingala (RDC). Issu des langues bantoues de l'Afrique du sud (Zoulou, Xhosa, Ndébélé, Swati), le mot *ubuntu* est formé à partir du préfixe « *ubu* » servant à former un substantif abstrait et du radical « *ntu* » désignant un être humain.

Sur le plan philosophique, *ubuntu* figure « parmi les concepts transversaux ou universaux de l'aire culturelle bantu révélateurs d'une conception ontologico-éthico-anthropologique fécondée par la dimension transcendante qui plonge ses racines dans une tradition vivante »⁴. Précisons que l'*ubuntu* est le fil conducteur de la pensée morale, de la spiritualité, de la sociologie, de la pédagogie, du droit, de la philosophie politique ; bref du mode de vie global chez les peuples bantous.

Intraduisible, *ubuntu* peut rendre le mot « humanité », mais le mot humanité ne suffit pas à le traduire. Il a un sens plus vaste, utilisable pour signifier la qualité applicable à une personne. L'*ubuntu* signifie « sans l'autre,

2 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre ubuntu*. R.P Placide Tempels et Mgr Desmond Tutu sur une toile d'araignée, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 12.

3 *Ibid.*, p. 12

4 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, volume 1. *Les prolégomènes*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017, p. 77.

je n'existe pas ; sans l'autre je ne suis rien, ensemble nous ne faisons qu'un », l'*ubuntu* honore l'individu, tout en privilégiant le lien entre les personnes, autrement dit, la communauté »⁵.

Dans la perspective d'*ubuntu*, la générosité, l'hospitalité, l'amitié, la compassion, la solidarité, l'entraide, le partage sont des valeurs humaines indissociables.

Si le terme *ubuntu* n'a pas d'équivalent en français, il se définit comme « la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres personnes »⁶. Le terme *ubuntu* est souvent lié au proverbe, devenu un slogan célèbre : « *Umununtu ngumuntu ngabantu* » (je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous). Quand est ce que ce concept a émergé ?

1.2. Ubuntu : naissance et évolution

Il n'est pas possible de préciser à quel moment de l'histoire de l'humanité *ubuntu* est apparu. Comme son nom l'indique, *ubuntu* a pris naissance chez les Africains d'origine bantoue en tant que système de valeurs qui affecte tous les aspects de la vie du *muntu* c'est-à-dire l'éducation, la vie politique, l'économie, et toute la vie en société en général.

Toutefois, le terme a été repris et popularisé par les contemporains. L'usage d'*ubuntu* dans des textes écrits peut être tracé depuis 1846, bien qu'en faible occurrence. Ses sens principaux jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle au moins, tournent autour de « nature humaine », « humanité ». A partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le concept fut progressivement compris dans le sens d'une « philosophie » particulière ou une « éthique » (noire africaine ou *bantu*). Dans les années 1970, il fut incorporé aux « humanismes africains » qui nourrissaient les processus de décolonisation et de construction des nouveaux Etats, prenant de cette manière des usages plus clairement politiques »⁷.

En tout cas *ubuntu* fut mobilisé politiquement au Zimbabwe⁸ dans sa conquête de l'indépendance en 1980 et dans la lutte contre l'apartheid qui a

5 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, volume 1, p. 78.

6 *Ibid.*, p.78.

7 Cf. F. PEREIRA DA SILVA, *La communauté et les chemins de la pensée critique dans la périphérie globale : les cas de SumakKawsay/ Suma qamana et du ubuntu*. Voir <https://www.researchgate.net/publication/333677252html> (page web consultée le 24/08/2021)

8 La principale référence pour l'usage idéologique du terme Ubuntu au Zimbabwe, c'est le livre des frères STANLAKE SAMKANGE, *Hunhuism or ubuntuism : A Zimbabwe Indigenous political philosophy*, Harare : Graham publishing Company, 1980.

conduit à l'élection de Nelson Mandela en Afrique du Sud en 1994. Signalons qu'« au Zimbabwe, il a pris un sens plus proche d'« idéologie » décolonisatrice ou « indigène » (avec un « isme »), alors qu'en Afrique du Sud il fut largement compris politiquement en tant qu'une « vision de monde » et académiquement comme une « philosophie » ou une « éthique » »⁹.

A partir des définitions données plus haut et du parcours de ce concept au fil des âges, il est temps de lister les caractéristiques d'*ubuntu*.

1.3. Différentes caractéristiques du concept *ubuntu*

Signalons, comme première caractéristique de l'*ubuntu*, la conscience de l'appartenance à une humanité commune : où qu'il soit, le *muntu* appartient à la communauté des bantous.

La seconde caractéristique est l'altérité. Le *muntu* est sans doute, un être relationnel. En dehors de sa relation avec l'autre, il ne saurait se définir car pour lui « *nos sumus, ergo sum* » (nous sommes, donc je suis).

Il en résulte une troisième caractéristique qui est l'interdépendance car nous avons besoins des autres humains pour être nous-mêmes humains. C'est par eux et à travers eux que nous sommes humains.

La quatrième caractéristique est le sens de la communauté. En effet, l'existence personnelle, l'identité et la dignité du *muntu* ne le sont que dans la solidarité avec la communauté, la famille, le clan, la tribu. Par conséquent, il serait absurde de penser le *muntu* en dehors de la communauté. Cette communauté est un tout organique qui comprend également le monde naturel et le monde invisible.

Et la cinquième caractéristique est le sens du sacré car « le *Bumuntu* embrasse même le domaine du croire »¹⁰. Celui-ci relève de l'ouverture à la transcendance et de la relation.

2. Ubuntu : une philosophie pratique

Rappelons que la philosophie pratique est la branche de la philosophie qui a pour objet les actions et activités des hommes. Elle inclut classiquement la philosophie morale, la philosophie politique et depuis Kant, la philosophie du droit. *Ubuntu* se déploie sur tous ces tableaux.

9 F. PEREIRA DA SILVA, *La communauté et les chemins de la pensée critique*, art. cit.

10 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, p. 108.

2.1. *Ubuntu* ou la culture de l'excellence

Nul doute, l'*ubuntu* est une valeur dans la mesure où il réunit les deux caractéristiques de la valeur selon A. Lalande. En effet, il est à la fois ce qu'on estime dans le sens où tout homme le recherche et ce par quoi il est homme¹¹. L'*ubuntu* est véritablement une valeur qui affecte l'homme en lui conférant la dignité absolue et inconditionnelle. En tant que valeur des valeurs, l'*ubuntu* se manifeste par les actes, il se traduit dans l'agir, la praxis.

2.2. Le vivre ensemble selon *ubuntu*

De ce qui précède, nous pouvons articuler l'*ubuntu* en deux axes majeurs pour indiquer comment le vivre ensemble sous l'orbite d'*ubuntu* vise l'excellence aux niveaux aussi bien micro-dimensionnel que macro-dimensionnel.

2.2.1. Niveau microdimensionnel

Il n'y a pas d'*ubuntu* (*bumuntu*) sans le muntu. Et c'est avec raison que J. Mbayo Mbayo estime que « le bumuntu supporte, suppose et porte le muntu et le muntu supporte, suppose et porte le bumuntu »¹². En effet, l'*ubuntu* constitue la marque distinctive de l'homme, ce pourquoi et en quoi l'homme est homme. Ainsi, l'homme qui a l'*ubuntu* « mène une vie riche et signifiante, il se réalise dans une vie pleine, il est droit, correct et marche dans le bon chemin »¹³.

L'*ubuntu*, en tant que visée de vivre bien, de l'excellence de vie, exprime « une vision singulière de l'homme et du monde, marquée par l'affirmation de la force, de la beauté, de la générosité de la vie, de l'hospitalité de l'amitié, de l'amour, de la compassion, du partage, de la dignité, du lien entre les personnes... de l'excellence de vie »¹⁴.

Sur le plan micro-dimensionnel où l'homme est face à lui-même et face à l'autre, le muntu s'éprouve comme un être de relation. C'est justement ce que souligne Tshiamalenga Ntumba dans son étude des lexèmes luba¹⁵. « *Muntunanyi* » (Homme-avec-moi), « *Muntu-wa-bende* » (l'homme d'autrui). En fait, chez les Luba du Kasai « *Muntunanyi* » (l'homme-avec-moi) n'est pas

11 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, p. 95.

12 *Ibid.*, p. 114.

13 *Ibid.*, p. 121.

14 *Ibid.*, p. 132.

15 TSHIAMALENGA NTUMBA, *Les droits de l'homme dans la tradition éthico-anthropologique. Essai de construction analytique*, dans *Philosophie et droits de l'homme*. Actes de la 5^{ème} semaine philosophique de Kinshasa, du 26 avril au 1 mai 1981, Kinshasa, F.T.C., 1982, p. 301-311.

un homme comme moi, comme si j'étais la référence. C'est au contraire un homme avec moi, un étant originairement appelé à être mon partenaire et mon allié.

En plus, le terme « *Muntu-wa-bende-wa-marweja* » est utilisé souvent dans sa forme brève « *Muntu-wa-bende* » (l'homme d'autrui) pour l'opposer à « *Muntu wanyi* » (mon sujet, mon esclave). C'est-à-dire que l'homme dans ce contexte est une personne sacrée et inaliénable non pas comme autonomie mais en tant qu'il émane de « *bende* et de Dieu »¹⁶.

Au terme de cette étude, Tshiamalenga constate que ces lexèmes sont des matrices « d'où découle toute affirmation d'égalité, de fraternité et de liberté entre les hommes »¹⁷.

Il est clair que l'*ubuntu* (*bumuntu*), l'excellence d'être se traduit ou se visible dans l'agir vertueux. Toutefois, signalons que l'homme excellent n'est pas irréprochable, il n'est pas parfait, il est tendu vers la perfection. L'anthropologie du *bumuntu* ne peut perdre de vue la finitude de l'homme. C'est en cela que consiste la leçon du *mulengele wa kabula kalema* (tradition luba Kasayi) c'est-à-dire le parfait qui ne manque pas de défaut¹⁸.

2.2.2. Niveau macrodimensionnel

Sur le plan macro-dimensionnel, l'*ubuntu* en tant que culture de l'excellence entraîne des ruptures susceptibles de transformer le vivre-ensemble d'une communauté ou d'un pays. Et Mbayo Mbayo mentionne deux ruptures à savoir la mise en place des institutions justes, excellentes ; et le changement du mode de pouvoir ou de gouvernement¹⁹.

Effectivement, la conception du pouvoir est transformée au contact de cette culture de l'excellence. D'où les proverbes du genre : « *Mukalenge wa bantu, bantu a mukalenge* » (le chef est pour le peuple, et le peuple est pour le chef) ou encore « *Mfumumu batu bamufinga bantu kabatu bamufinga nsona* » (le chef doit se faire entourer des hommes plutôt que de se faire entourer des herbes (biens) ».

Ces deux proverbes consacrent la souveraineté du peuple en mettant en relief « la concertation, la réciprocité, le respect mutuel entre le chef et le

16 TSHIAMALENGA NTUMBA, *Les droits de l'homme dans la tradition éthico-anthropologique*, p. 307.

17 *Ibid.*, p. 306.

18 Cf. J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, p. 125.

19 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, p. 150.

peuple, mieux la complémentarité entre le chef et le peuple. Et c'est fondamental pour le pouvoir et son exercice »²⁰. Un pouvoir qui s'isole du peuple est un pouvoir coupé de sa racine. Car un vrai chef est un homme du peuple, avec le peuple, dans le peuple et pour le peuple. Il vit, connaît et porte les conditions sociales de son peuple et s'engage à les transformer et à les rendre meilleures à travers les institutions justes.

Dans la même perspective, Mwayila Tshiyembe réfléchit à un modèle d'Etat multinational fondé sur un pacte social démocratique ancré dans nos traditions. Il prône un humanisme patriotique et plaide pour l'avènement d'une « bantoucratie ». Par ce néologisme, il entend un pouvoir à visage humain par opposition au pouvoir à visage de Léviathan, monstre froid de Hobbes²¹.

En effet, selon la culture bantu, l'Etat est conçu comme stratège du progrès humain. A ce titre, il porte en Ciluba le nom de *ditunga*, du verbe *ku-tungunuja* qui signifie « faire progresser, faire avancer ». Ceci pour souligner qu'il s'agit d'un pouvoir institué dont la mission principale est de conduire les hommes et les femmes (bantu), les peuples ou les nations (*bisamba*), vers le progrès moral (*moyo*), vers le progrès matériel (*bubanj*), et vers la fraternité, la solidarité (*buena muntu*)²².

2.3. Ubuntu : domaines et partisans

Ubuntu est une des notions les plus fréquentes dans les débats sur l'Afrique. Nous le constatons dans plusieurs domaines : « du droit à la philosophie politique, de l'ethnographie à la théologie, de la sociologie au service social, de la linguistique à la pédagogie. Il a également servi à de différents usages politiques, en une expansion et en un renouvellement ininterrompu. Il est perceptible, d'ailleurs, le déversement d'intérêt croissant comme l'écologie, les littératures pour le développement personnel, l'entrepreneuriat et l'informatique »²³. Explicitons.

20 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, p. 150. Lire aussi KABONGO KANUNDOWA & BILOLO MUBABINGE, *Conception bantu de l'autorité, suivi de baluba, bumfumu ne bulongolodi*, Munich-Kinshasa, Publications universitaires africaines, 1994.

21 B. BEYA MALENGU, *Nelson Mandela, le ré-enchantement de la politique : enjeux et perspectives du pardon politique*, dans *Revue africaine de la Démocratie et de la gouvernance (RAD)*, Vol 1, N° 2 et 3 (2014), p. 23.

22 MWAYILA TSHIYEMBE, *Science politique africaniste et statut de l'état africain : un bilan négatif* dans *Politique africaine*, n° 72, Octobre 1998, p. 119.

23 F. PEREIRA DASILVA, *La communauté et les chemins de la pensée critique*, art. cit.

2.3.1. *J. Mbayo Mbayo, F. Munyaradzi Murove et Mungi Ngomane*

Ubuntu a été théorisé comme une philosophie particulière ou une éthique par les penseurs comme Joseph Mbayo Mbayo²⁴, Felix Munyaradzi Murove²⁵ et Mungi Ngomane²⁶. Ils partagent la même exigence éthique : « Je suis un être humain par et pour les autres ». Pour eux, « Ubuntu ne se limite pas à la conduite humaine. Il relève d'une vision africaine du cosmos, axée sur la relation et l'interrelation. Ses hypothèses cosmologiques sous-jacentes signifient que, pour être éthique, l'individu doit se considérer comme relié et interconnecté avec l'environnement naturel, le présent, le passé et l'avenir²⁷ ». Voilà donc une philosophie à promouvoir.

2.3.2. *S. Samkange, D. Tutu et N. Mandela ou ubuntu comme philosophie politique*

Signalons que les frères Stanlake Samkange et Tommy Marie Samkange furent les premiers à avoir présenté *ubuntu* comme une philosophie politique dans le contexte zimbabwéen, et cette philosophie a servi de base aux accords pour l'unité nationale entre le ZANU-PF (Zimbabwe African National Union Patriotic Front) et l'opposition en 1987 et en 2008.

L'*ubuntu* a servi également de rampe de lancement à la lutte contre l'apartheid incarnée par Desmond Tutu et Nelson Mandela. Ce concept a été d'ailleurs introduit dans la constitution intérimaire de l'Afrique du Sud, ratifiée en novembre 1993 afin de servir de base légale pour la transition de l'apartheid vers la démocratie. Désormais, *ubuntu* fait partie intégrante du vocabulaire de la justice transitionnelle²⁸. En outre, le terme *ubuntu* va s'épanouir sur les territoires les plus diversifiés, comme le monde des affaires et l'informatique et la psychologie positive.

24 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence, vol I, Les prolégomènes*, Paris, Academia-L'Harmattan, 2017- *Bumuntu ou la culture de l'excellence, vol II, La praxéologie*, Paris, Academia-L'Harmattan, 2017.

25 F. MUNYARADZI MUROVE, *Ubuntu*, dans *Diogène* 2011/3 n° 235-236, p. 44-59.

26 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu, je suis car tu es. Leçons de sagesse africaine*, trad. de l'anglais par C. Roger, Bosnie-Herzégovine, Harper Collins, 2019.

27 F. MUNYARADZI MUROVE, *Ubuntu*, p. 59.

28 Y. EKOUE AMAIZO, *Ubuntu : je suis parce que nous sommes* Cf. *africa-6- juin 2011, ubuntu.pdf* (page web consultée le 20/8/2018.)

2.3.3. Vuyisile Msila : le management dans l'esprit d'ubuntu

L'économie se transforme au contact d'*ubuntu* au point de devenir « économie *ubuntu* »²⁹. C'est justement ce que stipule Vuyisile Msila, entrepreneur sud-africain.

En effet, Msila veut promouvoir l'esprit communautaire dans l'entreprise en s'inspirant de la vie du village africain³⁰. L'entrepreneur sud-africain nous introduit dans le champ d'une gestion moderne et compétitive, bien que nourrie par les ressources de la culture ancestrale.

Partant de l'observation de la vie dans nos villages et de l'organisation du travail dans nos communautés traditionnelles, Msila dégage trois traits caractéristiques du modèle *ubuntu* ; à savoir : un leadership partagé ; un leadership de service, un leadership participatif³¹. Pour y arriver, il développe des stratégies appropriées qui se focalisent autour de quelques attitudes mobilisatrices ci-après :

- Proximité, mais productivités ;
- Communauté, mais apport individuel ;
- Loyauté, mais expression de chaque voix ;
- Ouverture, mais excellence ;
- Respect, mais délivrance ;
- Compassion, mais engagement³².

Il est clair que le leadership capable de promouvoir le modèle du modèle de management *ubuntu* est celui du serviteur, non celui d'un dirigeant. En conséquence, Msila en arrive à « formaliser sa théorie de 5P à travers lesquels se décline l'application d'*ubuntu* dans le contexte d'une entreprise, c'est-à-dire : *people-centredness, permeablewalls, partisanship, progeny, production* »³³.

En outre, l'entreprise qui s'inscrit dans ce modèle reconnaît qu'elle tire son existence non seulement des acteurs qui gravitent en son sein, mais aussi de l'ensemble de ses parties prenantes et de tous les facteurs et infrastructures internes dont elle bénéficie (système d'éducation, routes, sécurité, etc.).

29 M. JONG, *L'Afrique en 2021 : de l'économie d'essence néo-libérale à l'économie ubuntu* dans *La tribune Afrique* Cf. <https://afrique.la.tribune.fr/think-tank> (page web consultée, le 27/07/2021)

30 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre ubuntu*, p. 65.

31 Cf. *Ibid.*, p. 66.

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*, p. 68.

L'entreprise a du succès et de revenus parce que l'ensemble des acteurs arrivent à générer des revenus décents à investir dans le développement collectif.

Voilà pourquoi l'équité et l'approche collective sont au cœur de l'économie *ubuntu* qui intègre les volets économiques, environnementaux et sociaux dans un même ensemble. L'entreprise ne se limite donc pas à la production et à la vente, elle joue aussi le rôle d'acteur de développement local, en dirigeant une partie des gains qu'elle génère vers un fond de développement local³⁴.

Ce n'est pas tout. Les économistes africains envisagent la création d'une cryptomonnaie africaine dénommée « *ubuntu-coins (ucoins)* » ayant pour but de moraliser la finance en renforçant l'économie participative, mais aussi en promouvant une révolution de la gouvernance³⁵.

L'*ubuntu* est venu spontanément à Mamadou Kwidjim Trouré quand il a réfléchi à la création d'une monnaie universelle destinée au continent africain et à sa diaspora noire. Il va d'ailleurs lancer cette monnaie virtuelle à Abidjan en espérant voir son *ucoin* adopté de Détroit à Dar es Salam »³⁶. *Ubuntu* s'est également invité dans le domaine cybernétique.

2.2.4. *Mark Shuttleworth : le logiciel libre ubuntu*

En effet, l'informaticien sud-africain va développer un système d'exploitation libre qu'il n'hésitera pas à dénommer : « *Ubuntu* ». En utilisant ce concept, Shuttleworth veut mettre « en valeur les liens communautaires, c'est-à-dire l'interconnexion entre les membres d'une communauté »³⁷. A ses yeux la notion d'*ubuntu* rappelle beaucoup celle que l'on retrouve dans les communautés des logiciels libres car chacun doit compter sur les contributions des autres pour faire avancer un projet. Il le dit clairement en 2004 dans le site officiel dénommé *ubuntu* : « Nous apportons l'esprit de l'*ubuntu* dans le monde des ordinateurs. La contribution *ubuntu* représente ce que la communauté du logiciel libre a à partager de mieux avec le monde »³⁸.

34 M. JONG, *L'Afrique en 2021*, art. cit.

35 J. PHILIPPE REMY, *Ubuntu, la cryptomonnaie africaine qui veut moraliser la finance*, dans *Le Monde*, mai 2018.

36 J. PHILIPPE REMY, *Ubuntu, la cryptomonnaie africaine*, art. cit.

37 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre ubuntu*, p. 66.

38 L. MAÇON, *Au fait, pourquoi ubuntu s'appelle ubuntu* Cf. www.numerama.com/tech/530918-au-fait-pourquoi-ubuntu-s-appelle-ubuntu.html (consulté le 05/08/2021).

Précisons que la philosophie du logiciel libre est que chacun doit être libre d'utiliser les logiciels dans tous les domaines où ils sont socialement utiles. Logiciel libre ne signifie pas seulement gratuité, cela signifie également que vous devriez pouvoir employer le logiciel comme vous le souhaitez. Le code qui a été utilisé pour un logiciel libre est disponible pour tout le monde pour le télécharger, le modifier, le corriger comme vous le voulez. Fort de ce fait, Kaumba constate :

« la position prise par Schuttleworth tend à réconcilier le capital et la gratuité, en vue de la reconstruction de liens sociaux, car il veut promouvoir le capital tout en l'alimentant des fruits de la générosité. Il ne s'agit guère ici d'une générosité de condescendance, mais de la générosité entendue comme ouverture à autrui, levée de barrières d'utilisation des créations et collaboration à l'innovation. Pour lui, les sources ouvertes sont promotrices d'innovation et créatrices de richesses, car la vie est partage (*life is sharing*) »³⁹.

Que peut apporter l'*ubuntu* au monde à l'heure de la mondialisation ?

3. Ubuntu pour humaniser la mondialisation et mondialiser l'humanité

3.1. L'Afrique dans la mondialisation et l'impératif de l'humanisation

L'Afrique pour ou contre la mondialisation⁴⁰ ? Disons d'emblée que ce genre de question qui salue ou diabolise la mondialisation n'est pas à la hauteur du problème. En effet l'Afrique est toujours déjà prise dans la mondialisation. Edgar Morin et Anne Brigitte Kern illustrent bien ce fait lorsqu'ils écrivent : « l'Africain dans son bidonville n'est pas dans ce circuit planétaire de confort, mais il est également dans le circuit planétaire. Il subit dans sa vie quotidienne les contre coups du marché mondial qui affectent les cours du cacao, du sucre, des matières premières que produit son pays. Il été chassé de son village par des processus mondialisés issus de l'Occident, notamment les progrès de la monoculture industrielle : de paysan auto-suffisant, il est devenu un suburbain en quête d'un salaire ; ses besoins sont désormais

39 KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre ubuntu*, p. 57.

40 Le terme mondialisation vient du latin *mundus*, univers. Il est synonyme de globalisation (ou *globalization* pour les Anglo-Saxons) au sens où il désigne un processus ou un fait qui devient mondial c'est-à-dire qui concerne le monde. Cf. E. MORIN et R. MOTTA, *Eduquer pour l'ère planétaire. Pensée complexe comme méthode dans l'erreur et l'incertitude humaines*, trad. de l'espagnol par E. Cohen, Paris, Edition Balland, 2003, p. 84. Lire la note 29.

produits en termes monétaires. Il aspire au bien-être. Il utilise la vaisselle d'aluminium ou de plastique, boit la bière ou coca-cola. Il couche sur des feuilles récupérées de mousse polystyrène, et porte des tee-shirts imprimés à l'américaine (...) cet Africain, devenu objet du marché mondial est devenu aussi sujet d'un Etat formé sur le modèle occidental. Ainsi pour le meilleur et le pire chacun de nous riche ou pauvre, porte en lui sans le savoir la planète tout entière. La mondialisation est à la fois évidente, subconsciente et omniprésente »⁴¹.

Pour l'instant, beaucoup d'Africains perçoivent la mondialisation comme les « habits neufs de l'occidentalisation »⁴², mieux un événement qui se construit sans eux, voire contre eux, et dont ils connaissent beaucoup les méfaits. En tout cas en Afrique, plus qu'ailleurs, la mondialisation sous la version néolibérale actuelle est un « système sorcier »⁴³.

A vrai dire, « les résultats terribles de la mondialisation telle qu'on est entrain de l'instaurer, en marge de toute l'éthique sautent aux yeux, dés-humanisation, industrialisme, manque de solidarité, fragmentations sociale, élargissement du fossé déjà existant entre riches et pauvres, exclusions, non-respect des droits humains, néo-colonialisme économique et culturel, exploitation, détérioration de l'environnement, violence, frustration. Pour ne pas parler du lien pervers du crime avec la mondialisation, le trafic d'êtres humains et d'armes, la drogue, l'exploitation de la femme et du sexe, le travail des enfants, la manipulation des médias, les mafias de toutes espèces, la guerre, l'avilissement du sens de la vie. Comment ne pas penser à ce moment à l'Afrique, paradigme de tous les visages négatifs que peut prendre la mondialisation du marché ? »⁴⁴.

Il ne fait l'ombre d'aucun doute : la mondialisation a divisé le monde en gagnants et en perdants : aujourd'hui l'Afrique appartient à cette dernière catégorie. Mais cela n'est pas une fatalité, il nous faut résister à la résignation et oser inventer l'avenir. En conséquence, il nous faut en Afrique participer à ce que Philippe Pignarre et Isabelle Stengers identifient comme des « pratiques de désenvoûtement »⁴⁵.

41 E. MORIN et A. B. KERN, *Terre-patrie*, Paris, Seuil, 1992, p. 33-34.

42 A. C. ROBERT, *L'Afrique au secours de l'Occident*, Paris, Edition de l'Atelier, p. 23-32.

43 Nous empruntons cette expression à Ph. PIGNARRE et I. STENGERS, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, Découverte, 2005, p. 57-65. Lire aussi AMINATA TRAORE, *Le viol de l'imaginaire*, Paris, Fayard, 2002.

44 P. H. KOLVENBACH, *L'université Jésuite à la lumière du charisme ignatien*, discours prononcé à Rome le 27/05/2001.

45 P. PIGNARRE et I. STENGERS, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, éd. La Découverte, 2013, p. 97-197.

Toutefois, soulignons que la mondialisation est ambivalente. Il n'est pas seulement celle des inégalités, mais aussi celle de l'émancipation, des droits de l'homme, de l'idée de la solidarité. Mais la deuxième mondialisation n'est pas rapide, elle n'a pas la puissance de la première et paraît au second plan tout en portant tout de même les espoirs de l'émancipation et d'humanité⁴⁶. Il est possible que la mondialisation devienne une chance et non une menace pour l'humanité. Nous devons avoir pour objectif : « humaniser la mondialisation et mondialiser l'humanité ». Cet objectif n'est pas loin de celui d'*ubuntu*.

Sur ce point, l'apport de l'Afrique peut se révéler pertinent et prometteur, car « il faut (...) prendre au sérieux l'extraordinaire capacité des Africains à fabriquer ou à entretenir du lien social c'est-à-dire de la solidarité agissante »⁴⁷.

3.2. Ubuntu comme proposition humaniste pour la mondialisation

La mondialisation ne sera profitable à tous, de façon équitable, que si un effort important est soutenu et consenti pour bâtir un avenir commun fondé sur notre condition d'êtres humains, reconnue dans sa diversité. Il faut donc chercher un sens humain à la mondialisation en l'impliquant dans un humanisme qui relève d'une philosophie du monde bantoue : *ubuntu*. Pris dans son sens le plus large, ce concept renvoie, on l'a démontré, aux notions de sentiment d'appartenance à la communauté des hommes, d'unicité de la nature humaine, le tout dans une perspective de coopération et de partage.

En tant qu'excellence d'être, de dire, de faire, d'agir et d'avoir, le *bumuntu* (*ubuntu*) doit servir de rampe de lancement à l'humanisation de la mondialisation et à la mondialisation de l'humanité. J. Mbayo n'hésite pas d'affirmer que « l'Afrique, par les valeurs de la vie et de l'*ubuntu* qu'elle véhicule, est à mesure de proposer un projet de civilisation novatrice à l'ensemble de l'humanité »⁴⁸. A vrai dire, *ubuntu* en tant que force d'un humanisme communautaire qui doit nourrir chaque personne et chaque société a pour champ la planète tout entière comme communauté de destin. Cette vision du monde pourrait concourir à produire des institutions inclusives, solidaires, en recherche de consensus, de réconciliation et de dialogue »⁴⁹. C'est donc dans

46 B. BEYA MALENGU, *Etat-nation à l'épreuve de la mondialisation*, p. 69.

47 J-C. GUILLEBAUD, *La confusion des valeurs*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 252-253.

48 J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence*, vol. 1, p. 161.

49 *Ibid.*

la perspective d'une mondialisation à humaniser durablement, que l'*ubuntu* peut prendre toute sa place.

L'*ubuntu* est d'autant plus prometteur que dans « l'avenir et sur la planète mondialisée, le 'lien social' sera sûrement devenu une denrée rare, peut-être la plus rare de toutes. Il n'est pas impossible que, sur ce terrain-là le retard de l'Afrique se transforme en 'avance' »⁵⁰.

Conclusion

La mondialisation est un phénomène omniprésent, évident. Il comporte de graves dangers en même temps que des possibilités nouvelles pour la construction d'un monde plus juste, plus convivial, plus solidaire, bref plus humain.

Et l'Afrique qui est le paradigme de tous les visages négatifs que prend la mondialisation du marché peut être un apport pertinent et prometteur en matière d'humanisation. C'est d'ailleurs toute la portée d'*ubuntu* comme philosophie humaniste à l'heure où triomphe la mondialisation prédatrice.

En effet, l'*ubuntu* s'avère une réponse à la multi-crise générée par mondialisation ; il nous permet de lutter contre l'ethno-nationalisme et de relever le défi de la crise écologique.

Pour relever le défi de l'humanisation de la mondialisation, il nous faut un autre imaginaire politique, mieux une génération de la pensée politique et une refondation anthropologique de l'humanité »⁵¹.

Avec *ubuntu* nous sommes de plein pied dans une politique de l'humanité. C'est en fait comprendre que je ne peux devenir meilleur et plus heureux que si l'autre devient, lui aussi, meilleur et plus heureux et que j'y contribue. *Ubuntu* est donc une invitation à placer l'individu dans l'obligation d'inscrire ses actes à l'intérieur du cadre exigeant du bien-être des autres humains, parce que c'est de leur humanité que je tire la mienne. En puisant dans ce principe, nous devons forger une éthique universelle afin de construire une société arc-en-ciel où tous, noirs, blancs et jaunes puissent vivre ensemble en harmonie. Car l'humanité « est une espèce, qu'il faut préserver, une histoire qu'il faut connaître, un ensemble d'individus qu'il faut reconnaître, enfin une valeur qu'il faut défendre »⁵².

50 J.-C. GUILLEBAUD, *La confusion des valeurs*, p. 252-253.

51 E. MORIN, *La voie pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Fayard, 2011, p. 48-54.

52 A. COMTE SPONVILLE, *Présentations de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000, p. 171.